

## XXVI

Comment le baron de Munchhausen fut pris par les Turcs  
et fit une ascension dans la lune.

Cependant, malgré ma bravoure et mon sang-froid, malgré mon agilité et celle de mon cheval, malgré notre dextérité et notre vigueur, je n'obtins pas toujours, dans la guerre contre les Turcs, les succès que j'eusse désirés : j'eus même le malheur d'être fait prisonnier par l'ennemi, après avoir été accablé par le nombre dans une de nos rencontres. Même, il m'arriva pis encore que cela, car je fus, selon l'usage pratiqué chez les Turcs, vendu comme esclave.

Réduit à cet état d'humiliation, ce n'est pas que les travaux auxquels j'étais forcé me parussent bien lourds et bien durs. Ce qui me parut plus insupportable c'était l'ennui et l'étrangeté de l'occupation qui m'était imposée. Car imaginez-vous qu'on m'avait donné la charge de conduire tous les matins aux champs les abeilles du sultan, de les y mener paître pendant la journée tout entière, puis de les ramener tous les soirs à leurs ruches. Un soir, je m'aperçus qu'il manquait une des abeilles de l'essaim. Je crus d'abord avoir mal compté, mais je vis presque aussitôt que deux ours l'avaient attaquée et qu'ils avaient l'intention de lui prendre son miel. Comme je n'avais pas d'autre arme à ma portée que la hachette d'argent qui est le signe distinctif des jardiniers et des laboureurs du sultan, je la jetai à la tête des deux voleurs dans l'intention de les effrayer et de les forcer à la retraite. En effet, je réussis à dégager la pauvre abeille; seulement, par le mouvement trop vif et mal calculé de mon bras, j'avais lancé ma petite hache en l'air si haut et si loin, qu'elle tomba dans la lune. Bon conseil eût été chose bien venue en

ce moment critique. Car comment ravoir ma hachette? Où trouver une échelle pour la rechercher dans la lune?

Une heureuse idée me vint tout à coup à l'esprit: je me rappelai que les fèves turques ont une puissance de végétation telle qu'elles croissent à vue d'œil et s'élèvent à une hauteur prodigieuse. Je plantai donc à l'instant même une de ces fèves, qui germa et sortit de terre aussitôt, poussant, poussant toujours, de sorte que, trois ou quatre heures après, elle tortilla ses vrilles autour d'une des cornes du croissant de la lune. Mon échelle ainsi préparée, je me mis à grimper bravement vers la lune, où j'arrivai sans encombre. Ce ne fut pas, je vous le jure, sans peine que je trouvai ma hachette dans ce lieu où tout brille comme de l'argent. Cependant mes recherches actives parvinrent à la découvrir sur un tas de paille où elle était tombée.

Alors je songeai retourner sur mes pas. Mais, ô malheur! la chaleur du soleil, qui s'était levé, avait tellement desséché la tige de la fève, qu'il me fut impossible de redescendre par la même

voie, car je devais m'attendre à la voir se casser dans mes mains, et j'eusse incontestablement fait une chute où mon humble individu eût couru le plus grand péril. Or, que faire en cette difficile occurrence? Je me mis donc à tresser une corde de paille aussi longue qu'il me fut possible de la faire. J'en attachai un bout à la corne inférieure de la lune et me laissai glisser tout le long du reste de mon câble. Je m'y tenais par la main droite, ayant ma hachette dans la main gauche. A mesure que je descendais, je coupais avec mon arme le bout supérieur de la corde que je renouais aussitôt au bas de la partie que je parcourais. Je voyageai ainsi, coupant toujours et renouant toujours, jusqu'à ce qu'enfin je reconnusse au-dessous de moi la campagne du sultan.

Je pouvais encore me trouver à la hauteur d'environ deux lieues dans les nuages, quand tout à coup la corde se rompit, et je tombai si rudement à terre que j'en fus complètement étourdi. Messieurs, cette chute fut telle que le poids de mon corps, multiplié par la hauteur où j'étais, fit dans la terre un trou d'au moins neuf toises de

profondeur. Je fus longtemps à revenir à moi-même, mais je finis par reprendre mes sens. Alors il me fallut songer à me retirer de la fosse où j'étais enseveli. Heureusement j'avais des ongles qui n'avaient pas été coupés depuis quarante ans. Ils me servirent à pratiquer des marches en forme d'escalier rustique, lesquelles m'aidèrent à remonter sain et sauf et à reparaitre au jour.



Two for André Van Hapselt.